

ANTIOPE

Le tir 211 ne sera jamais effectué

Le 210^{ème} tir nucléaire, Xouthos, réalisé avec succès sous le lagon de Fangataufa, sonnera la gloire tout comme le glas des essais français. Forte de ce résultat, l'histoire ne retiendra pas les cinq années dédiées à la conception, préparation et mise en place du 211^{ème} tir prévu de l'opération Antiope, opération qui ne sera pas menée à son terme.

Souvenir vécu d'une expérimentation voulue à laquelle, au final, il nous aura fallu renoncer.

Au sortir de la guerre d'Algérie il aura fallu 6 ans à la France pour délocaliser son champ de tir du Hoggar sur les atolls de Mururoa et Fangataufa avec Hao comme base arrière. C'est avec le tir Aldébaran le 2/07/1966 qu'elle l'inaugurera. Les campagnes se poursuivront alors régulièrement jusqu'en 1991. Le 8 avril 1992, alors qu'une campagne de 6 essais est prévue, le Président de la République, François Mitterrand décide subitement de suspendre les tirs prévus et annonce un moratoire sur les essais nucléaires de la France. Le 7 mai 1995, Jacques Chirac est élu Président de la République et le 13 juin 1995, il rompt le moratoire et annonce que la France va réaliser une dernière campagne d'essais nucléaires souterrains au CEP afin de finaliser et valider les programmes prévus ou engagés.



Jacques Chirac - 13 Juin 1995

Je suis le responsable REX (Réalisation Engins eXpérimentaux) de l'opération Antiope, le 7^{ème} tir de la rafale. A ce titre je suis le garant, sur le site, de la qualité du montage de l'engin et de son implantation dans le conteneur de tir jusqu'à la fermeture de ce dernier.

Par ailleurs, dernier maillon du contrôle gouvernemental, ma présence est également requise sur la barge aux côtés de l'autorité militaire (le Comsites) et du directeur technique du CEA/DAM, J. Wastl (le Dirtec), pour l'authentification des

sous-ensembles nucléaires lors de l'ouverture des conteneurs.

Le tir Antiope est programmé pour fin février.

Nous sommes le 29 janvier 1996. Le tir Xouthos, le 6^{ème} de la rafale a été effectué le 27 janvier 1996 à Fangataufa. C'est le tir de validation de la TN75, la charge nucléaire embarquée à bord des sous-marins lanceurs d'engins. Les résultats des tous premiers dépouillements sont, a priori, conformes aux prévisions.

Dès lors, compte tenu de l'immense tollé soulevé dans le monde par la reprise des tirs après quatre ans d'interruption, le Président ne sera-t-il pas tenté d'arrêter la rafale à ce tir ? Par ailleurs qu'apporterait de plus le tir Antiope qui concerne une autre filière, si ce n'est des résultats pour les futures études de simulation ?

Ce sont bien là les questions que l'on se pose sur le site...

Tandis que les cellules de travail mises en place à Mururoa et Paris s'efforcent de compléter au plus vite ces premiers résultats, l'opération Antiope suit son cours. Ainsi le conteneur de tir a déjà été embarqué sur la barge Manutérey qui, ensuite, a été remorquée et ancrée au point zéro. La phase du jour concerne le transport des sous-ensembles nucléaires stockés au Poste de Commandement de Tir (PCT).

A 7 heures, le Dirtec et moi-même retrouvons l'équipe engins devant l'entrée du local de stockage. Comme pour signifier la valeur des engins qu'elles protègent, les clés et la combinaison affichent une certaine résistance. La porte est péniblement ouverte, les plombs des conteneurs sont, eux, bien intacts. L'équipe Engins procède alors au chargement des 3 conteneurs sur un camion du 5^{ème} régiment étranger (5^{ème} R.E) de la Légion Etrangère qui prend place dans le convoi de Transport Spécial Terrestre (TST) ouvert par une voiture de la Gendarmerie et composé de 6 ou 7 véhicules dont un véhicule de dépannage, un camion de pompiers et un véhicule du service de radioprotection. Une couverture de sécurité est assurée par le 5^{ème} R.E tout le long du trajet jusqu'au port.

Avec en main une mallette sécurisée, contenant les documents Secret Défense (SD) utiles pour le montage, je prends place en fin de colonne, accompagné de Bernard Chartier un ingénieur d'Ingénierie des Engins (IE), les directives de sécurité ne m'autorisant pas à me déplacer seul avec de tels documents.

7h30. Le Chaland de Transport de Matériels (CTM) attend à une centaine de mètres du quai Kathie. Le soleil est déjà très haut, il fera chaud sur le lagon. Trop chaud. Le CTM accoste, abaisse son tablier. Le camion embarqué est arrimé. Bernard et moi-même montons à bord à notre tour.

Le CTM va alors rejoindre sa place dans le convoi de Transport Spécial Maritime (TSM) en attente : un remorqueur qui s'ancrera à la limite de la zone de montage pendant toute la durée de la « phase noire », un navire-incendie, un remorqueur-pousseur, une vedette de protection. Cette phase qui fait intervenir de nombreuses unités hors CEA est particulièrement lourde. Sans doute la raison pour laquelle le Dirtec l'a retardée jusqu'au dernier moment.

8h00. Nous voici au milieu du lagon, précédés par le remorqueur et flanqués à bâbord par la vedette des légionnaires, mitrailleuses en batterie. Hérissé de lances, le navire-incendie suit dans notre sillage. Le pousseur, en dernière position, semble s'essouffler à maintenir notre train, pourtant de sénateur.

A bord du CTM ont pris place le Pacha, capitaine de frégate et chef du convoi, rivé à sa radio portative, l'équipage limité à 3 sous-officiers mariniers assistés de 2 jeunes marins tahitiens astreints aux amarres, les deux légionnaires aux commandes du camion, Bernard et moi-même dans le rôle de contrôleur gouvernemental !

Le lagon est très calme. Le règlement interdit tout mouvement pendant un TSM, à l'exception de la baleinière Dirtec qui doit rallier la barge à partir de la darse Anémone. Elle partira plus tard puisqu'il ne lui faudra pas plus d'une demi-heure pour rejoindre Manutéfé.

Le soleil se fait ardent, la navigation est cependant agréable. On découvre maintenant toute l'étendue du lagon. Derrière, au loin désormais, le port, ses infrastructures et la frégate qui a permis de neutraliser la flotte de Greenpeace, au centre, les cocotiers de la zone-vie, sur la droite la darse Anémone, le PCT, la zone industrielle CEA, les réserves d'agrégats de la Légion, les cocotiers et aïtos des premiers motus. A notre avant droit, le PEA Denise, sa darse et la route nord surélevée. A l'avant gauche, les motus dénudés de la zone sud. Face à nous, Manutéfé et son imposante tour de relevage du conteneur de tir.



PCT Anémone



Barge MANUTERE

Ce lagon offre bien d'autres instants magiques, le soir, depuis la promenade des farés, à l'heure où le soleil plonge dans ses eaux bleues. Aussi, avec masque et tuba au-dessus des coraux parmi des myriades



de poissons de toutes formes, tailles, couleurs ou le long des tombants à la rencontre des espèces vagabondes, plus captivantes encore, telles que les petits requins à pointes noires ou, près de la passe, les majestueuses raies manta.

Le convoi maintient son cap. A l'avant du chaland le Pacha m'inonde de questions concernant les tirs de la rafale quand, soudain la radio grésille : « Ordre nous est donné de ne pas aborder la barge » s'étonne le Pacha. Après confirmation il fait mettre en panne tout le convoi. Au loin, je distingue la baleinière Dirtec qui se dirige vers nous. A notre hauteur et lancé au passage : « Chirac parle à la télé à 20 heures... ». Sans même ralentir, elle poursuit sa route vers la barge, maintenant proche. Bernard affiche alors un air des plus résignés : « Je crois bien que c'est terminé pour nous ».

8h30, heure locale. 19h30 à Paris : il nous faudra attendre plus d'une demi-heure. Le temps est interminable. Le CTM dérive. Il faut relancer la machine. L'odeur du mazout reflue du fond de la cale. Le rayonnement solaire est toujours plus fort. L'indice de ma protection me semble bien faible et Bernard, à qui j'ai tendu mon tube me paraît bien rouge.

De même que le Pacha, tout en blanc : chemisette à manches courtes mais short à manches longues ! L'équipage, dans la cabine du CTM et les légionnaires, dans celle du camion ne semblent pas trop souffrir. Les Tahitiens, torsos nus, quant à eux semblent parfaitement à l'aise.

9h02. 20h02 à Paris. La radio grésille une nouvelle fois : « Fin des essais ». Visiblement la Dircen connaissait la réponse avant 20 h.

Une immense déception s'abat alors, d'un coup sur mes épaules. J'y avais cru jusqu'au bout à ce tir Antiope. Son arrêt signifie que les derniers résultats de Xouthos confirment les précédents et qu'en haut lieu on a jugé qu'Antiope n'apporterait pas des résultats supplémentaires suffisamment importants pour prendre le risque de ce tir. Il faudrait donc se réjouir mais je n'y parviens pas. Le Pacha remarque mon désarroi et s'en étonne. « Voyez-vous mon Commandant, j'ai suivi cette opération depuis ses débuts. Ces conteneurs représentent cinq années de travail ». Il en est abasourdi. Mais comment lui expliquer l'ampleur des études et des expériences préliminaires, la difficulté des essais de faisabilité et de sécurité, la complexité des réalisations voire l'amertume prévisible des participants à cette opération ainsi que celle des physiciens qui espéraient déjà des résultats supplémentaires pour la simulation à venir ?

Le Pacha ordonne le retour. Peu à peu le convoi qui avait fortement dérivé se reforme et fait cap arrière sur Kathie. Au loin le port me semble particulièrement animé. Un remorqueur s'avance vers nous, une baleinière suit une route parallèle. Le trafic s'intensifie. Bientôt on distingue deux files d'embarcations qui viennent à notre rencontre.

Toute la flotte de Mururoa semble rassemblée : remorqueurs, pousseurs, baleinières, CTM, navettes, plus de 20 embarcations qui s'avancent vers nous sur deux rangs parallèles entre lesquels nous passons maintenant. Je me retourne : les deux files ont fait demi-tour et nous accompagnent légèrement en retrait, cornes de brume retentissantes.

Et c'est ainsi que nous faisons notre entrée dans le port et que la marine salue le dernier convoi spécial de Mururoa.

Sur le CTM l'émotion est palpable.

C'est maintenant l'heure du débarquement et le retour vers un nouveau stockage. Calme plat sur l'atoll. Personne en vue. Le directeur des Essais a cru bon de rendre compte au personnel de la situation autour d'un apéritif. Bernard rejoint

son équipe et je reste seul avec les légionnaires, l'engin, ma valise et ses secrets... Tout cela n'a plus d'importance.

Alors qu'il fait très chaud sur le parking, il faudra attendre 13 heures la fin du pot et le retour du Dirtec avec l'équipe Engin. Le déchargement peut reprendre et moi enfermer dans un coffre mes documents jusqu'alors si brûlants.



Adieu Mururoa

Nous ramènerons des atolls des souvenirs de missions exaltantes et le sentiment d'avoir contribué quelque peu à la grandeur nationale.

Le succès de l'opération Xouthos, cette « der des ders » qui a magistralement marqué la fin des essais nucléaires français, nous aura néanmoins laissé le regret de ne pas avoir mené notre mission à son terme.

D'où ces quelques mots pour tous ceux, en métropole et sur le site, qui ont participé à cette opération, ce tir 211 qui n'a pas eu lieu.

Mais il est bon, pour la postérité que Xouthos, le dernier tir nucléaire français ait été celui qui qualifia la TN75.

A l'issue de cette campagne 1995-1996 la France ratifiera, le 26 septembre 1996, le traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICEN).



